



CLASSIQUES
GARNIER

NGUYEN (Giang-Huong), JACK A. (Yeager), « Préface », *La Littérature vietnamienne francophone (1913-1986)*, p. 11-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08164-7.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08164-7.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Avec *La Littérature vietnamienne francophone (1913-1986)*, Nguyen Giang-Huong nous offre le premier livre d'une telle envergure qui porte sur toutes les manifestations, tous les genres de cette production littéraire. Avant ce moment quelques articles nous renseignaient sur le sujet en général (Nguyễn Trần Huân, Bùi Xuân Bào) et les monographies se concentraient sur le roman (Karl Ashoka Britto, Nathalie Nguyen) ou le roman et l'autobiographie (Ching Selao). La réussite de Nguyen Giang-Huong est donc encore plus remarquable et importante, jetant la lumière sur une littérature trop longtemps inconnue en dehors d'un public restreint, souvent d'universitaires, ou bien méconnue. Le présent livre promet donc un impact non seulement plus étendu mais aussi plus profond, et cette étude ferait connaître la beauté et le raffinement du corpus ainsi que les effets du colonialisme en Indochine et au Vietnam qui continue sous des formes en évolution jusqu'à nos jours.

Nguyen Giang-Huong prépare le terrain de son analyse des textes littéraires par la présentation indispensable, claire et succincte du contexte historique, culturel, philosophique, linguistique et littéraire. À cet égard le choix compliqué de la langue d'expression, chargé d'implications, et le système d'éducation – écoles franco-indigènes, lycées – dévoile le drame linguistique de l'écrivain/e. Nguyen Giang-Huong montre aussi que la sensibilité littéraire est profondément ancrée dans la culture ; par exemple, les candidats pour devenir mandarins (fonctionnaires) devaient improviser un poème à forme fixe en chinois, une partie essentielle de leurs examens, depuis l'indépendance du Vietnam il y a plus de mille ans. En fait, le lieu des examens du rang le plus élevé s'appelle Le Temple de la Littérature à Hanoi, la première université du Vietnam, devenu lieu de pèlerinage. L'intérêt littéraire n'est pas non plus réservé aux élites mais s'étend à tous les niveaux de la société, le taux d'alphabétisation dépassant 90 % au Vietnam depuis longtemps.

Il suffit de dire que l'esprit littéraire constitue un aspect important de l'identité vietnamienne.

Les analyses de Nguyen Giang-Huong sont engageantes et originales. Elle examine le sujet de l'entre-deux, devenu conventionnel, pour le nuancer et l'approfondir en interrogeant les stéréotypes. En plus ses longs passages sur l'importance du positionnement de l'écrivain/e, sur la scénographie (la question de l'espace ; la campagne et le village, la ville vietnamienne et la ville française, l'attrait de Paris) et la création du nouveau sujet multiculturel distinguent ce beau travail. Avant tout la sensibilité littéraire de Nguyen Giang-Huong se révèle clairement dans ses interprétations soutenues des textes choisis comme celle du roman de Pham Van Ky *Frères de sang* (Éditions du Seuil, 1947). Dans un long passage sur ce texte elle explore un des grands thèmes des littératures dites francophones, celui du retour ainsi que l'autoquestionnement du narrateur, sa tentative de réapprendre sa culture et la manière dont son dépaysement dans son propre pays reflète celui d'un peuple puisque « ...le questionnement sur l'identité de l'individu implique un questionnement sur l'identité nationale », geste confucéen par excellence, la famille représentant la société en microcosme. Cette analyse comme tant d'autres dans l'étude de Nguyen Giang-Huong montre sa finesse et son engagement ; sa lecture procure un véritable plaisir.

On ne peut que souhaiter que *La Littérature vietnamienne francophone (1913-1986)* attire le public que le livre mérite et que son impact positif inspire les maisons d'édition non seulement de continuer à publier les voix vietnamiennes francophones contemporaines mais aussi de rééditer les livres d'une valeur incontestable de ce passé littéraire.

Jack A. YEAGER